



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

1114
229
2

MEMOIRE

Pour servir d'addition & d'éclair-
cissement à la Relation abrégée,
&c. qu'on vient de donner au
Public, sur l'abominable conduite
des Jésuites, dans les pays &
domaines d'outre-mer dépendans
des Royaumes d'Espagne & de
Portugal.

DANS le tems que les Portugais
& les Espagnols cherchoient
& se faisoient des établissemens
dans les Indes & dans l'Amérique,
les Jésuites, qui ne faisoient alors
que de naître, allèrent de compa-
gnie avec eux, sous le spécieux
prétexte d'y travailler à la conver-
sion des Infidèles, mais en effet,
dans les mêmes vûes qui y condui-
soient ces deux Nations. Les pre-
miers s'étant établis dans le *Bresil*,
& les seconds dans le *Perou*, le
Chili & le *Paraguai*, ces Peres, qui
ne les quittoient point, se procu-

A

rerent, de même, dans ces vastes & riches Contrées, les bons & solides établissemens qu'ils y étoient allés chercher. Ils se répandirent de là dans l'intérieur de cette dernière (le *Paraguay*) qui leur parut, & qui est effectivement, excellente. Ils la trouverent occupée par des peuples, dont l'industrie, la douceur & la docilité leur firent naître une idée, vraiment singulière pour des Religieux, & qui leur a néanmoins réussi au point que l'on va voir dans les Mémoire suivant. Il est bon de remarquer que ce pays est fertile en toutes choses, & qu'il abonde en Mines d'Or, d'Argent & de Pierres précieuses, & que les *Jésuites* en ont tiré des richesses immenses, en profitant habilement de la simplicité, de l'industrie & du génie laborieux des habitans.

I. Commentement, Progrès, étendue, & bornes de l'établissement des *Jésuites*. dans le *Paraguay*.

De tous les établissemens qui se font aux *Indes* depuis la conquête

De ce vaste pays par les *Espagnols* ; il n'y en a point eu , & il n'y en aura jamais de si considérable que celui que les *Peres Jésuites* y ont formé. Cet établissement a commencé par cinquante familles d'*Indiens* errans , que les *Jésuites* ramassèrent & fixèrent sur le rivage de la *riviere de Japsur*, dans le fonds des terres ; & il a tellement augmenté , qu'il compose à présent plus de trois cens mille familles qui occupent les plus belles terres de tout le pays situées à deux cens lieues des *Portugais Paulistes* , tirant vers le nord , & séparées par la *riviere de Lorugai* , qui tombe dans celle du grand *Parava* & de *Japsur* , & toutes se rendent dans la *riviere du Paraguai*. Cette dernière s'étend , suivant les découvertes des *Jésuites* en 1702 & 1703 , jusques aux pieds des *montagnes de Potosi* , qui sont les plus belles découvertes que l'on ait encore faites. L'air y est tempéré , les terres fertiles : les *Indiens* qui y sont habitués , dociles & laborieux : les Mines d'or & d'argent y doivent être abondantes. Ces *Indiens* se sou-

A ij

4

mettroient sans peine , si l'on trou-
voit le moyen de les cultiver. Les
Jésuites n'ont pû étendre leur Mis-
sion de ce côté-là faute de Peres, ce
qui l'augmenteroit de plus de soi-
xante mille familles & de trois cens
lieues de pays.

Pour reprendre le fil de ce Mé-
moire & la situation des terres de la
Mission, elle est, comme on vient
de dire, à deux cens lieues des
Paulistes du côté du Nord, & du
côté tirant vers le Sud, elle est à
deux cens lieues de la province de
Buenos Aires, cent quatre-vingt
lieues de celle de *Tuqueman*, & cent
lieues de celle du *Paraguay*. Ces
trois provinces sont séparées du
Royaume de *Chilly* & du *Pérou* par
les montagnes de la *Cordeliere*, &
composoient un Royaume avant la
réduction des *Indes*.

II. Richesses & fertilité des terres où les *Jésuites* se sont établis.

Les terres de la Mission sont fer-
tiles, étant traversées par beaucoup
de rivières, qui forment nombre

d'Isles. Les bois de haute futaye & les arbres fruitiers y sont abondans, les légumes excellens, le bled, le lin, l'indigo, le chanvre, le coton, le sucre, l'épimant, l'ypécacuana, le jalapa, le machecacuana, les racines lautrabanda, & plusieurs autres simples merveilleux pour les remèdes, & l'herbe qu'on appelle *Paraguay* y vient abondamment. Les savanes ou pâturages y sont remplis de chevaux, mules, vaches, taureaux & troupeaux de moutons; & par-dessus cela toutes les mines d'or & d'argent y sont considérables: les bons Peres n'en veulent pas venir, mais il y a trop de preuves pour en pouvoir douter.

III. *Caractères des Peuples qui leur sont soumis. Ces Peres les ont divisés en 42. (aujourd'hui 1757. en 50.) Paroisses. De quelle manière ils les gouvernent, & qu'ils s'enrichissent de tous les travaux de ces Peuples, qui composent plus de 300000 familles.*

Ces Peuples sont doux & très-

A iiij

soumis, adroits & laborieux, & font toutes sortes de métiers. Ils sont à présent divisés en quarante-deux Paroisses, distantes depuis une jusqu'à dix lieues l'une de l'autre, & s'étendent le long de la *riviere du Paraguai*. Il y a dans chaque Paroisse un Jésuite qui gouverne son Peuple souverainement, auquel tout obéit avec une crainte & une exactitude extraordinaire; la moindre faute est punie avec la dernière sévérité.

L'usage du châtiment est un nombre de coups de fouet proportionné à la faute. Les *Cachiques* & autres qui ont les premières charges de la guerre & de la police, n'en sont pas exemts; & ce qu'il y a de singulier, c'est que celui qui a été rigoureusement châtié, vient baiser la manche du Pere, convient de sa faute & le remercie du châtiment qu'il a reçu. Un seul homme commande de cette maniere à dix mille Familles plus ou moins; & il faut convenir qu'il n'y a jamais eu de Peuple plus soumis, ni de subordination plus parfaite.

Cette maniere de gouverner est

égale dans toutes les Paroisses de la
 Mission ; mais ce n'est pas là tout ;
 à cette soumission excessive est joint
 un désintéressement si grand (dont
 les *Jésuites* ont pris le soin de pé-
 nétrer leurs *Indiens*, sous l'espérance
 des félicités du Ciel, dont ils leur
 font la répartition dès ce monde)
 que ces *Indiens* se contentent de la
 vie & de l'habit, & que tout le pro-
 duit de leur travail tourne au profit
 des bons Peres, qui tiennent à cet
 effet de grands magasins dans cha-
 que Paroisse, où les *Indiens* sont
 obligés de porter les vivres, étoffes,
 & généralement toutes choses sans
 rien excepter, n'ayant pas même la
 liberté de manger une poule de
 celle qu'ils élèvent dans leurs mai-
 sons ; de sorte que l'on peut regar-
 der ce grand nombre d'*Indiens*
 comme autant d'esclaves qui ser-
 vent les *Jésuites* pour leur pain ; &
 on ne peut mieux appliquer le vers
 de Virgile : *Sic vos, non vobis, fertis*
aratra Boves.

L'on doit concevoir en même
 temps les grands avantages que re-
 tirent ces *Souverains Peres* du travail

A vj

de tant de gens, & quel est le commerce qu'ils font dans toutes les *Indes*, des marchandises dont on vient de parler, & sur-tout de l'*herbe du Paraguai*, dont ils font un débit considérable, parce qu'elle ne vient que dans les terres de la Mission & dans la province du *Paraguai*. Cette herbe se prend à peu près comme le thé; les *Espagnols* des *Indes* en boivent le matin & au soir, Maîtres & Esclaves. L'on estime que le commerce de cette herbe, à la première main, monte à plus d'un million de piastres par an, dont les *Jésuites* en font plus de la moitié, ce qui joint aux autres marchandises qu'ils vendent aussi avantageusement, & à la poudre d'or que les *Indiens* vont chercher dans les ravines où l'eau a couru, après que les débordemens des rivières ont écoulés; produit aux *Jésuites* un revenu de Souverain; & pour en donner une idée plus juste, l'on suppose que chaque famille d'*Indiens* ne produit aux *Jésuites* que cinquante livres par an, toute dépense faite, le produit gé-

néral, à raison de trois cens mille familles, se trouvera monter à cinq millions de piaſtres ; mais la réflexion ſuffit pour faire comprendre que cela doit monter à beaucoup plus haut. Cependant, à entendre parler ces bons Peres, leur Miſſion leur donne beaucoup de peine & peu de profit : mais ce peu doit s'entendre de la maniere qu'ils parlent, qui veut dire, *numquam ſatis, jamais aſſez*.

Les matieres & eſpeces d'or & d'argent que les Peres Jéſuites envoient en *Europe* par toutes les occaſions qui ſe préſentent, la magnificence de leurs Eglises, où l'or & l'argent maſſif reluiſent de toutes parts, & leur commerce conſidérable, ce qui eſt connu de tous les Eſpagnols, en font juger autrement.

IV. Description de l'Eglise & du Logement du Pere Jéſuite qui gouverne chaque Paroiſſe.

Il eſt à propos de faire une description de l'Eglise & du logement

A v

du Pere d'une des Paroisses, telle que l'ont rapporté deux François du vaisseau du sieur de la Solliette d'Escafeu de Nantes.

Ce vaisseau étant au port des Maldonades, leva l'ancre pour mettre à sa voile; ces deux François, l'un Capitaine d'armes & l'autre Sergent, étant à terre & éloignés du bord de la mer, arriverent trop tard pour s'embarquer dans la chaloupe, & ne sachant quel parti prendre, parce que toute cette côte est déserte, s'avancerent dans les terres, n'ayant d'autres ressources pour vivre qu'au bout de leurs fusils. Ils trouverent le troisième jour des Indiens qui avoient un Chapelet au cou. Ces Indiens les accosterent & leur firent bon accueil par signes, parce qu'ils aiment les François, & les distinguent de toutes les autres Nations. Ils les conduisirent à une des Paroisses de la Mission à plus de deux cens lieues d'où ils les avoient rencontrés, & vécurent en chemin de vaches sauvages, que les Indiens prennent à discrétion avec une adresse inconcevable. Ils

leur jettent un las au cou de plus de quatre pas, leur coupent ensuite les jarets & les égorgent. Ces deux François arrivés à la Mission furent bien reçus du Jésuite, y restèrent quatre mois sans sortir de l'enclos de la Maison, & revinrent à Buenos Aires avec un détachement d'Indiens que le Gouverneur avoit demandé. Voici ce qu'ils ont rapporté.

L'Eglise de cette Paroisse est longue & large à proportion; à l'entrée principale est un portail où il faut monter plusieurs degrés, au haut desquels sont huit colonnes de pierre travaillées avec beaucoup d'art, les colonnes soutiennent une partie de la face du portail; au-dessus de l'entrée de l'Eglise est un jubé fort grand, pour y chanter la Musique dans le temps du Service: cette Musique est composée de soixante personnes, tant voix qu'instrumens. Il y a dans l'Eglise le quartier des femmes, qui est entouré de balustres.

La reste de l'Eglise est rempli de bancs, où les hommes prennent leurs places suivant leurs charges &

leurs âges. Le grand Autel est fermé d'une balustrade d'un bois des *Indes* fort bien travaillé ; à gauche de l'Autel est un banc pour le *Cachique* & les Officiers de police, & à droite est un autre banc pour les Officiers de guerre ; enfin tout y est placé suivant son état.

La face de l'Autel est superbe, trois grands tableaux avec de riches bordures d'or & d'argent massif en font la première magnificence ; au-dessus de ces tableaux sont des lambris & bas-reliefs d'or, & au-dessus jusqu'à la voûte, regne une sculpture de bois enrichie d'or ; aux deux côtés de l'Autel sont deux Saints d'argent massif. Le Tabernacle est d'or ; le Soleil où on expose le Saint Sacrement est d'or enrichi d'émeraudes & autres pierres fines ; le bas & les côtés de l'Autel sont garnis de drap d'or avec des galons ; enfin les chandeliers & les vases d'or & d'argent dont l'Autel est orné, lors que l'on fait les Services avec grand nombre de cierges ; le tout ensemble fait un aspect qui surpasse tout magnificence. Il y a

deux autres Autels à la droite & à la gauche, qui sont ornés & enrichis à proportion du grand Autel; & dans la nef vers la balustrade est un chandelier d'argent à trente branches garni d'or, avec une grosse chaîne d'argent qui va jusqu'à la voûte. L'on peut après cette description juger quelle est la richesse de cette Mission, si les quarante-deux Paroisses sont sur le même pied, comme il y a lieu de le croire.

Le Presbitère, ou la maison du Pere, consiste en plusieurs grandes Salles garnies de beaucoup de tableaux & d'images. C'est-là que les Indiens attendent que le Pere sorte de son appartement pour donner audience. Il y a de grands magasins où les Indiens apportent tout le fruit de leur travail; le reste de la maison consiste en cours, jardins & plusieurs logemens pour les Indiens domestiques, & le tout, y compris l'Eglise, fait un enclos de muraille d'environ soixante arpens.

LE PAYS DES INDIENS

V. Le Pere Principal du Couvent de Cordua fait tous les ans la visite de ces 42 Paroisses, escorté d'un grand nombre d'Indiens, qui se conduisent à son égard comme envers une Divinité.

Les quarante-deux Jésuites qui ont chacun leur Paroisse à gouverner, sont indépendans l'un de l'autre, & ne répondent qu'au Principal du Couvent de Cordua dans la Province de Tuqueman. Ce Pere Provincial vient faire la visite une fois l'an dans les Missions, escorté d'un grand nombre d'Indiens. Lorsqu'il arrive, tous les Indiens font des démonstrations de joie & de respect inconcevables. Les principaux ne s'approchent qu'en tremblant & toujours la tête baissée, & les autres peuples sont à genou les mains jointes lorsqu'il passe. Il fait rendre compte, pendant son séjour, au Jésuite de chaque Paroisse, de tout ce qui est entré dans les magasins, & de la consommation qui en a été faite depuis sa dernière visite.

VI. *Transport des Marchandises pour les vendre ou les faire passer en Europe.*

Toutes les marchandises dont on a parlé au commencement de ce Mémoire, sont transportées par eau des Missions à *Santafé*, qui est le magasin d'entrepôt, où il y a un Procureur général de l'Ordre, & de *Santafé* à *Buenos Aires* par terre, où il y a aussi un Procureur général. C'est de ces deux endroits que l'on distribue les marchandises dans les trois Provinces de *Tuqueman*, de *Paraguay* & de *Buenos Aires*, & dans les Royaumes de *Chilly* & du *Pérou*, & l'on peut dire avec assurance que la mission des *Jésuites* fait seule plus de commerce que les trois Provinces ensemble.

VII. *Ordre que ces Pères gardent dans la Police, pour retirer tous les Indiens dans l'esclavage, pour les faire multiplier, pour s'enrichir de tous leurs travaux & pour prévenir tout soulèvement.*

La principale fonction des *Cu*

chiques ou Officiers de police, est de connoître le nombre des familles, de faire savoir à un chacun les ordres & intentions du Pere, de visiter les maisons, d'examiner le travail de chacun suivant son talent, & de promettre pour récompense à celui qui travaille le plus & le mieux, de lui faire baiser la manche du Pere, qui est une Relique en grande vénération parmi ces *Indiens*, & le premier degré pour parvenir à la béatitude de l'autre vie. Il y a d'autres Inspecteurs pour le travail de la campagne, auxquels les *Indiens* sont obligés de déclarer tout ce qu'ils recueillent jusqu'à un œuf, dont ils ne peuvent disposer, & ils sont obligés de porter tout dans les magasins sans rien excepter, sous des peines rigoureuses. Il y a ensuite des Distributeurs pour distribuer à chaque famille, suivant le nombre, deux fois par semaine, de quoi subsister. Cela se fait avec un ordre merveilleux en présence du Pere *Jésuite*; & l'on doit dire à la louange de ces Peres, que leurs travaux sont infinis, parce qu'ils veillent à tout,

pour ne laisser prendre aucun mauvais pied à leurs *Indiens*; mais ils sont bien récompensés d'ailleurs par les profits immenses qu'ils tirent du travail de tant de gens.

Ils étoient autrefois deux dans chaque Paroisse, & depuis leur aggrandissement il n'y en a plus qu'un, jusqu'à ce qu'ils en puissent faire venir d'*Espagne*.

Les *Indiens* ne boivent point de vin ni d'autres liqueurs chaudes; les bons Peres suivent en cela la loi de *Mahomet*, qui défendit ces boissons pour ne point exciter ses sujets à des mouvemens qui pourroient nuire à son Gouvernement despotique, & les écarter du joug où il les avoit réduits.

Ils marient les *Indiens* de bonne heure à l'effet de multiplier; & le premier Catéchisme qu'il apprennent aux enfans, est la crainte de Dieu & du Pere, le dégoût des biens temporels, la vie simple & humiliée; ces dispositions sont pieuses, il en faut convenir, mais il faut convenir aussi que les *Jésuites* trouvent de grandes ressources dans cette instruction politique.

VIII. Gouvernement militaire dont un Pere Jésuite est le Généralissime.
Ces Peres ne tiennent tant de troupes sur pied qu'afin d'empêcher les étrangers de pénétrer leur établissement.

Le Gouvernement Militaire y est aussi bien établi que le Politique. Chaque Paroisse doit avoir un nombre de Soldats disciplinés par régimens de Cavalerie & d'Infanterie, suivant la force de la Paroisse. Chaque régiment est composé de six Compagnies de cinquante hommes, un Colonel, six Capitaines, six Lieutenans & un Officier général, qui fait faire l'exercice tous les Dimanches après Vêpres. Ces Officiers qui sont élevés de pere en fils à la guerre, entendent fort bien à discipliner leurs Soldats, & à conduire leurs troupes lorsqu'ils vont en détachement; ce n'est qu'en cette occasion que les Paroisses se communiquent pour former un corps d'armée que le plus ancien Officier général commande sous un Pere Jésuite, qui est le Généralissime. Les

.....

armes de ces *Indiens* consistent en fusils, épées, bayonnettes & frondes; leurs pierres à fronde pèsent jusqu'à cinq livres, ils s'en servent fort adroitement.

Les Missions ensemble peuvent mettre soixante mille hommes sur pied en huit jours de temps; & le prétexte dont ils se servent pour tenir toujours un si gros corps de troupes en état, c'est à cause des *Portugais Paulistes* qui viennent faire des courses dans les Missions pour enlever des *Indiens*; mais les *Espagnols* les plus sensés en jugent d'une autre manière, & décident que les *Jésuites* ne tiennent tant de troupes sur pied que pour empêcher à tout le monde sans exception, la communication de leur Mission.

IX. Précautions qu'ils prennent afin que les *Indiens* ne puissent parler avec les *Espagnols* ou les étrangers, qui sont obligés d'aborder dans leur pays, & afin d'empêcher qui que ce soit d'y aborder.

La précaution qu'ils ont de ne

point apprendre à leurs *Indiens* la *langue Espagnole*, & de leur faire un cas de conscience de fréquenter les *Espagnols*, lorsqu'ils vont travailler dans les villes pour le service du Roi, découvrir assez la véritable intention des Peres *Jésuites*. Les étrangers qui tombent par hazard dans leurs Missions, comme les *François* dont on a parlé, les *Espagnols* même qui sont obligés quelquefois d'y aborder, allant & venant sur la *rivière du Paraguay*, ne sortent point de l'enclos du Presbitere. Si quelques *Espagnols* demandent à se promener dans la ville, le *Jésuite* ne les quitte point, & les *Indiens* qui sont prévenus, ferment les portes de leurs maisons & ne paroissent point dans les rues, ce qui doit faire comprendre que les *Jésuites* ont de fortes raisons pour observer tant de circonspection avec les gens de leur propre Nation. Ils ont encore la précaution de faire des détachemens de cinq à six mille hommes par troupe de quatre à cinq cens. pour battre la campagne le long de la côte, depuis les *îles de*

Saint Gabriel jusqu'aux montagnes des *Maldonades* & la rivière que l'on appelle *Rios de los patos*, pour empêcher la communication de ces terres aux *Européens* & gens du pays, par rapport aux mines d'or & d'argent qui sont abondantes.

L'on rapportera plusieurs preuves des cours de ces *Indiens* le long de la côte. Le vaisseau le *Falmouth* de *Saint Malo* ayant fait naufrage vers les *Isles de Flores* en l'année 1706, les *Indiens* pillèrent une partie des marchandises, que le Gouverneur de *Buenos Aires* fit rendre, & qui sont actuellement au Fort. Le vaisseau l'*Atlas* qui périt aux *Castilles* au mois de Décembre 1708, d'où les Officiers sauverent quelques hardes & voiles pour faire des tentes, le tout fut pillé par les *Indiens* dans l'intervalle que l'on alla par terre aux *Maldonades*, pour revenir par mer chercher l'argent que l'on avoit heureusement enterré, qui montoit à plus de deux cens mille piastres

X. Leurs artifices pour retirer aux Espagnols même la pensée de venir fouiller dans les mines d'or très-considérables,

Il y a des mines considérables aux pieds des montagnes des *Maldonades* à vingt-quatre lieues de *Montevide*, qui ont été découvertes par *Dom Juan Pacheco*, habitant de *Buenos Aires*, & ancien Mineur de *Potosi*. Il en donna avis au Gouverneur de *Buenos Aires*, *Dom Alonso Juan de Valdes Inelau*, qui fit un détachement de quinze hommes commandés par *Dom Joseph de Vermude*, Capitaine d'Infanterie & Ingénieur à *Buenos Aires*. Ils s'embarquèrent avec *Dom Pacheco* pour passer de l'autre côté de la rivière, & se rendirent à la tête des montagnes des *Maldonades*, où ils fouillèrent la terre, & rapportèrent des pierres & mines d'or & d'argent ; mais le Gouverneur gagné par les *Jésuites*, fit entendre qu'il en avoit fait faire l'épreuve, & qu'elles ne valoient pas la peine d'y faire travailler.

Dom Pacheco, qui avoit conservé les siennes, comprit bien que c'étoit une intrigue des Jésuites pour empêcher un établissement du côté de leur Mission.

L'on a rapporté en France de ces pièces de mines, dont on pourra faire l'épreuve pour en connoître la valeur, avec cette circonstance, qu'elles ont été tirées, raiz terre avec des pioches seulement. Ce même Dom Pacheco connu pour le plus expérimenté Mineur qu'il y ait au Perou depuis long-temps, assure qu'il n'y a pas de meilleures terres à fouiller que celles qui environnent les montagnes des Maldonades & les rivières qui y sont, où il soutient que l'on trouvera de la poudre d'or au même titre que celui des Portugais Paulistes, & avec la même facilité. Les Indiens de Saint Domingue de Suvillant ont apporté plusieurs fois à Buenos Aires de pareil or, qu'ils ont trouvé dans les terres de la Mission, d'où l'on doit conclure qu'il y en a beaucoup, puisque l'or dont on parle se prend à la dérobée par les jeunes Indiens moins scrupuleux que les autres.

24
En l'année 1706 le fleur de la
Soliette d'Escaseau de *Nantes*, ayant
mouillé au port de la *Maldonade*,
fut accosté par des *Indiens* qui
étoient en détachement avec un
Chef sur cette côte, pour ramasser
des vaches, & les conduire aux
Missions. Le fleur d'*Escaseau* leur
ayant fait quelque présent, ils lui
proposèrent, par reconnoissance,
que s'il vouloit s'avancer dans les
terres à certaine distance (qu'ils lui
firent voir,) il y trouveroit des
mines d'argent qu'il fouilleroit sans
peine: ce qui prouve que ces mines
ne sont pas enfoncées dans la terre,
& qu'elles sont abondantes.

Les *Jésuites* ont toujours appré-
hendé la découverte de ces mines,
par les *Espagnols*, & feront tout
ce qu'ils pourront pour en détour-
ner le travail; parce que l'établif-
sement que l'on feroit sur cette
côte, seroit de plein pied à leurs
Missions, & les obligeroit à fournir
des *Indiens* pour y travailler; ils ont
même détruit tous les chevaux qui
étoient de ce côté-là, pour ôter la
commodité à ceux qui s'y vou-
droient établir.

XI.

XI. Récapitulation de tout ce qui précède. D'où l'on conclut que ces Peres ont une ardeur insatiable pour s'enrichir, pour s'établir une Souveraine puissance & autorité, aux dépens des Princes dont ils sont Sujets.

Il s'agit à présent de faire une juste application de la conduite des Peres Jésuites sur tout ce qui vient d'être dit, & de faire connoître que leur ambition de gouverner souverainement, & le desir insatiable d'amasser des richesses immenses, sont leur unique objet. La manière dont ils elevent & gouvernent leurs *Indiens*, de qui ils tirent tout le fruit de leurs travaux, leur laissant seulement le nécessaire de la vie frugale, la précaution qu'ils prennent que les *Indiens* ne se communiquent avec les *Espagnols*, leur circonspection lorsque les *Espagnols* ou *Etrangers* tombent par hazard dans leur Mission, le nombre de gens armés qu'ils tiennent toujours sur pied, les détachemens continuels

B

qu'ils font le long de la côte pour empêcher la fréquentation, font des preuves sensibles qu'ils veulent être indépendans, & que non seulement ils veulent ôter la connoissance des avantages des terres qu'ils occupent, mais encore de celles qu'ils n'occupent pas; cependant ce pays appartient sans contredit au Roi d'*Espagne*, comme maître & Souverain des *Indes*. Tant de Peuples ne doivent être assujétis que sous son autorité; ils devroient être libres, avoir des terres, & la disposition de leur récolte & travail; ce seroit pour lors une Colonie en règle, chacun feroit valoir son talent, & avec les mines d'or & d'argent du pays, l'on battoit Monnoie, & le tout ensemble formeroit une circulation de commerce, ainsi qu'il se pratique dans les autres Colonies, l'autorité du Roi y seroit reconnue, & ses domaines conservés; mais rien de tout cela: les *Jésuites* se sont rendus maîtres & Souverains de tous ces *Indiens* réduits, des terres qu'ils occupent, de leur récolte & travail, ils s'é-

tendent tous les jours sans titres & permissions.

XII. *Les trois cens mille familles des Indiens gouvernés par les Jésuites n'ont rien à eux. Tout appartient à ces Peres. Ces Peuples n'obéissent aux Officiers du Roi d'Espagne qu'autant que ces Peres le leur ordonnent.*

Les Indiens n'ont rien à eux ; tout est aux Jésuites ; & ces peuples qui devroient être libres, s'étant volontairement assujétis, son traités en véritables esclaves, & enfin trois cens mille familles & plus travaillent pour quarante Jésuites, ne reconnoissent qu'eux, & n'obéissent qu'à eux. une circonstance qui le fait connoître, c'est que lorsque le Gouverneur de *Buenos Aires* reçut l'ordre de faire le siège de *S. Gabriel*, où il y avoit un détachement de Cavalerie de quatre mille Indiens, un Jésuite à leur tête, le Gouverneur commanda au Sergent Major de faire une attaque à quatre heures du matin, les Indiens refuserent d'o-

B ij

béir, parce qu'ils n'avoient point d'ordre du Jé suite, & ils étoient au point de se révolter, lorsque le Jé suite qu'on avoit envoyé chercher arriva. Ils se rangerent auprès de lui, & n'exécuterent les ordres du commandement que par la bouche du Pere. L'on doit juger de-là combien ces Peres sont jaloux de leur autorité à l'égard de leurs Indiens, jusqu'à leur défendre d'obéir aux Officiers du Roi, lorsqu'il s'agit du Service.

XIII. Conduite des Jésuites pour frustrer le Roi d'Espagne des revenus immenses qu'il devoit recevoir du Paraguai.

Le droit de Capitation d'un écu par tête d'Indiens que les Jésuites doivent payer au Roi par an, se trouve non seulement absorbé par le paiement que l'on fait aux Indiens pour les travaux du Roi, mais il n'y a point d'années que S. M. C. ne soit à retour par trois raisons également frauduleuses; la première, que les Jésuites n'acculent pas

la moitié de leurs *Indiens* pour la Capitation; la seconde, que le Gouverneur de *Buenos Aires*, qui doit faire une fois sa visite dans les Missions pendant les cinq années de son Gouvernement, pour faire le dénombrement des *Indiens*, est prévenu par les *Jésuites*, qui moyennant une grosse somme d'argent dont ils lui font présent, l'engagent à ne point faire la visite. & à se contenter de l'état qu'ils lui fournissent; & la troisième, que lorsque dans un détachement d'*Indiens* pour les travaux il y a cinq cens hommes effectifs, on en passe quinze cens, que le Roi paye comme présens. C'est ainsi que Sa Majesté Catholique est servie dans les *Indes*, où ses revenus sont consumés en faux emplois, fraudes & pillage. Ces abus cependant méritent une attention des plus sérieuses; les revenus du Roi, qui devraient monter au moins à trente millions de livres en ce pays chaque année (si S. M. étoit fidèlement servie) se réduisent à rien, ou à peu de choses, parce que les Gouverneurs &

Les Trésoriers sont toujours d'intelligence, & c'est à qui pillera le mieux. Il ne s'agit à présent (pour satisfaire à l'intention de ce Mémoire,) que de trouver les voies de réduire les *Peres Jésuites* à leur devoir, de donner un frein à leur puissance absolue, & de faire venir au profit du Roi d'*Espagne* une partie des avantages qu'ils retirent du travail d'un si grand nombre de Peuples. Rien ne peut dispenser les *Peres Jésuites* de s'y soumettre, s'ils ne veulent donner des marques de leur désobéissance & de leur mauvaise intention. Cependant on est persuadé qu'ils formeront des obstacles infinis, qu'ils allégueront beaucoup de raisons apparentes, mais aisées à détruire, & qu'ils ne se rendront qu'à la dernière extrémité. *Ce Mémoire est de l'an 1712 ou environ, fait par une personne bien instruite des faits ; il a été imprimé en Hollande en 1756.*